

LES FILMS DE L'ERMITAGE PRÉSENTE

AVANT

UN FILM DE
ALEXIS DIOP

TIM



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDÉPENDANT
DE BORDEAUX

MAUDE
SAMBUIS

BENOIT
MICHAUD

PAULINE
LORILLARD

FRANÇOISE
LEBRUN

BASILE
MEILLEURAT

BENOIT MICHAUD
EST FRÉDÉRIC





FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDÉPENDANT
DE BORDEAUX

LES FILMS DE L'ERMITAGE PRÉSENTE

AVANT TIM

UN FILM DE
ALEXIS DIOP

2020 | FRANCE | COULEUR | 38 MIN.

LES FILMS DE L'ERMITAGE

333, RUE DES PYRÉNÉES
75020 PARIS

+33 (0)6 37 53 88 99
lesfilmsdelermirage@gmail.com

PROJECTIONS AU FIFIB

15 & 16 OCTOBRE 2020

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR

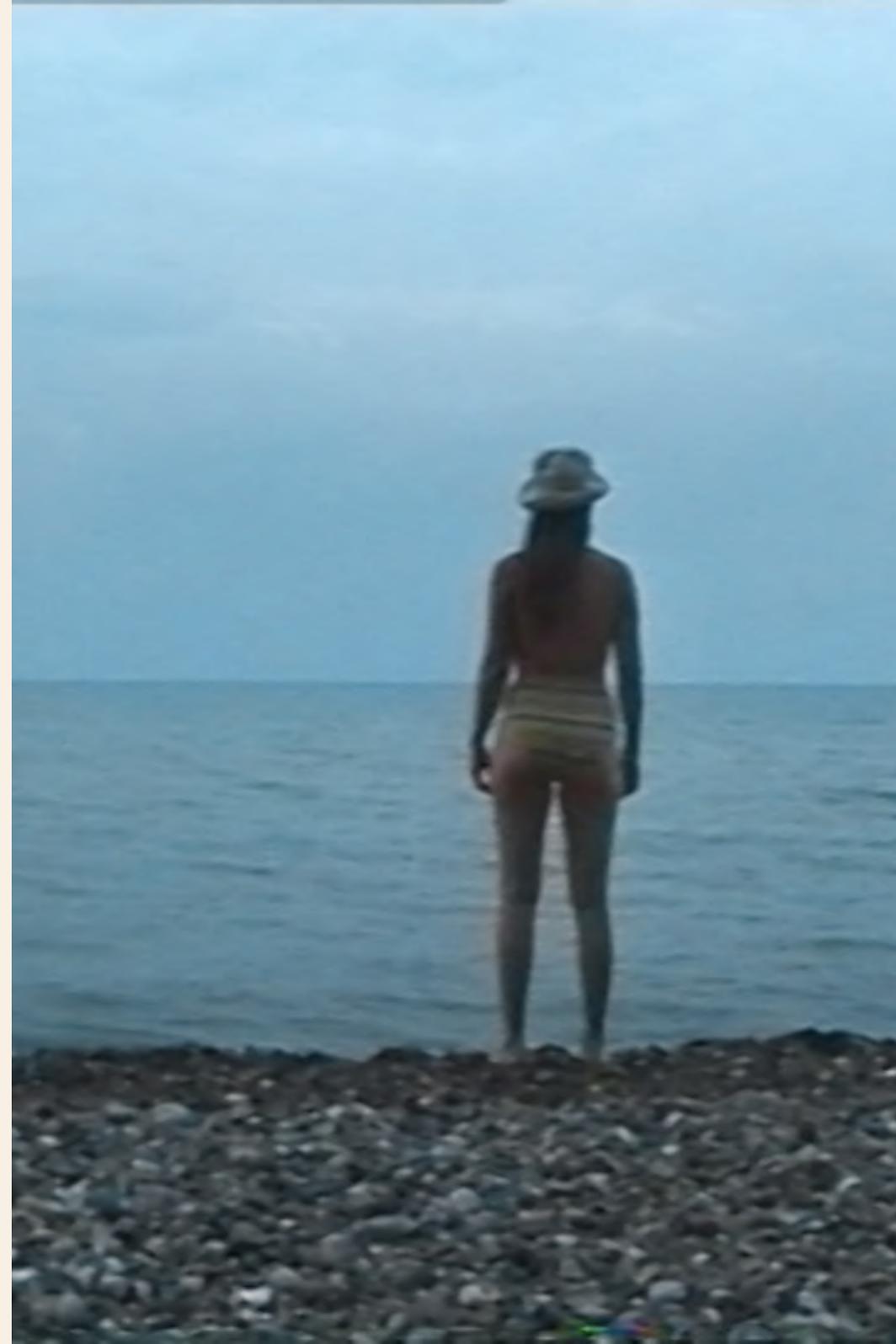
www.lesfilmsdelermirage.com

MAUDE SAMBUIS
EST SUZANNE



SYNOPSIS

Frédéric et Suzanne achètent leur première caméra VHS en 1989. L'appareil devient le témoin de leur quotidien, moments familiaux et vacances entre amis. Quelques années plus tard, naît leur fils Tim. Alors que la relation se fissure progressivement, Suzanne se lance dans une quête désespérée contre l'oubli et décide de filmer ses proches.



PAULINE LORILLARD
EST ISABELLE

ENTRETIEN AVEC ALEXIS DIOP

PAR QUENTIN GROSSET,
JOURNALISTE À *TROISCOULEURS*

Pouvez-vous me résumer votre parcours ?

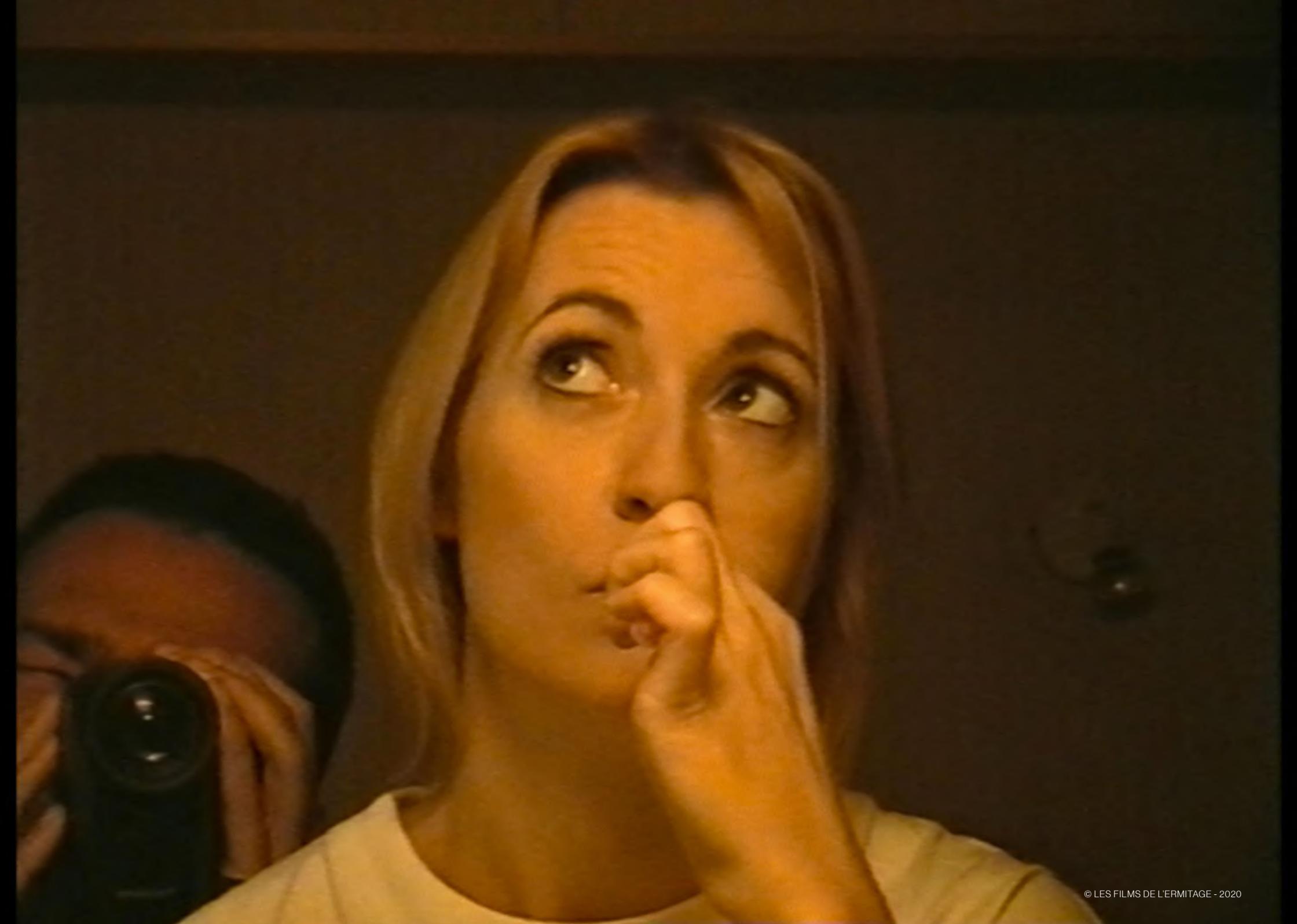
J'ai fait un Master recherche en cinéma à Paris 3, pour lequel j'ai écrit un mémoire sur les représentations de la surveillance au cinéma et dans la vidéo. J'avais envie d'un sujet transversal pour travailler sur un corpus large – de Haneke à *Cloverfield*, en passant par Michael Klier et Harun Farocki – avec une dimension autant politique qu'esthétique. Cette approche transmédia se ressentait davantage dans mon précédent projet, *Contre le mur*, sur la quête intime d'une Allemande de l'Est qui recompose son passé à partir d'images et de sons. Il se déclinait en trois volets : un film, une performance et une installation. On retrouve dans *Avant Tim* cette intrication entre enjeux mémoriels, autant individuels que collectifs, et technologies.

Avant Tim parle d'un jeune homme qui découvre une VHS tournée par ses parents avant et après sa naissance. D'où vous vient cette histoire ?

En 2012, j'ai retrouvé une VHS tournée par mes parents entre ma naissance et mes trois ans. Je ne l'avais pas regardée depuis une dizaine d'années. La bande était un peu abîmée, la cassette mal conservée : elle avait subi plusieurs enregistrements successifs d'émissions télé et d'images familiales, superposées les unes sur les autres. L'idée du film est partie d'une sensation un peu bizarre, cet écho étrange entre la dégradation du support et l'altération de ma mémoire. Revoir ces images, c'était aussi revoir mes parents ensemble – souvenir absolument imprécis, voire effacé. Cette absence est devenue le sujet d'un film. Pour autant, malgré ses racines autobiographiques, j'apparente davantage *Avant Tim* à l'autofiction.

Pourquoi avoir recours à la fiction plutôt qu'au documentaire ?

J'ai commencé à écrire six mois après la mort de mon père, survenue il y a deux ans. À cette perte, s'ajoute un autre manque : celui des images, dont je parlais plus tôt. J'ai ressenti l'urgence d'en imaginer de nouvelles.



Lorsque l'on s'attaque à la question de la perte et du souvenir, je crois que la fiction a un pouvoir de synthèse et de sublimation incroyable. Elle permet de combler les manques et de circonscrire une histoire, donc une identité. Ces questions sont aussi celles que Chantal Akerman, Alain Cavalier ou Jonathan Caouette, des réalisateur.trice.s que j'admire, ont exploré dans le documentaire. Dans la toute première séquence que j'ai écrite, le personnage de Frédéric (Benoît Michaud) s'adresse à son fils Tim (Basile Meilleurat) dans une vidéo que celui-ci découvrira des années plus tard. Ces mots de son personnage à ce moment là, ce sont peut-être ceux que j'aurais aimé que mon père me dise, le jour de mes six ans.

À travers la relation entre les parents de Tim, voulez-vous interroger nos représentations du couple, de la parentalité ?

Bien sûr. *Avant Tim* dépeint une famille de classe moyenne, d'une ville moyenne, dans les années 1990. Le film questionne la distribution des rôles parfois extrêmement genrée propre à ce milieu et à cette époque : un père qui s'écarte rapidement des responsabilités liées à sa parentalité et une mère, Suzanne (Maude Sambuis), qui prend en charge l'éducation de son enfant et finit par l'élever seule. Malgré sa discrétion et son drame assez commun (une séparation), Suzanne est un personnage de

femme forte, un peu durassien dans son côté à la fois ordinaire et persistant.

Tim, le personnage principal, est surtout présent par la voix. Le spectateur s'identifie à lui découvrant les images de la vidéo. Comment avez-vous pensé ce mode de narration ?

Je voulais repousser son apparition le plus tard possible. Au cours du film, un mystère plane autour de son absence et de son silence. On voit les membres de sa famille se poser des questions sur lui. A-t-il des problèmes ? Ne serait-il pas autiste ? On comprend vite que ces appréhensions sont en fait celles de sa mère, Suzanne, qui projette son mal-être sur son fils. Par son intervention finale, Tim se réapproprie son histoire et s'affirme comme individu, à un âge où se pose la question de ce que l'on garde ou non de ses parents.

L'image vidéo vous intéressait-elle en tant que matière, en tant que médium ?

Oui, la VHS m'intéressait pour son caractère périssable et toutes les analogies possibles avec les phénomènes mémoriels (effacement, réinscription, rembobinage, accélération...). Jusqu'à la moitié du film, j'entretiens le doute sur le statut de ces images :



s'agit-il d'archives ou non ? La première partie est construite comme un leurre. Elle est très dynamique et immersive, avec cette caméra qui virevolte dans tous les sens au milieu des groupes. Puis arrive la scène de dispute qui fait basculer le film dans un autre régime, où la fiction est vraiment assumée, avec de véritables plans fixes, des travellings beaucoup plus fluides et la présence d'une comédienne iconique et identifiée, Françoise Lebrun.

J'ai une sensibilité de plasticien, sûrement liée à mon parcours. Du coup, j'ai une position assez intransigeante par rapport à la question des supports. Dans les champs du cinéma, de la publicité ou du clip, on voit de plus en plus d'artistes utiliser les supports analogiques et magnétiques à des fins strictement cosmétiques. Pourtant, je crois que le choix d'un format n'est ni anodin, ni une simple "option" esthétique : il répond à une nécessité plus profonde et doit faire corps avec le discours. C'est presque une question d'ordre éthique pour moi.

Comment le fait de tourner en vidéo a guidé votre mise en scène, votre direction d'acteurs ?

La légèreté du dispositif, le fait de tourner en lumière naturelle, le recours à l'improvisation, tout cela a contribué au naturel des comédiens. Je cadrerais moi-même, avec l'envie d'assumer cette subjectivité et

d'être embarqué avec eux. J'ai beaucoup réfléchi à la direction d'acteurs de Vincent Macaigne dans son film *Pour le Réconfort*. Pour les scènes de groupes comme la séquence du mariage, je leur donnais des axes, j'imaginai des situations ou des anecdotes, pour qu'ils puissent improviser. Au préalable, j'ai écrit les portraits de chacun des personnages, afin que les acteurs puissent s'approprier leur histoire. Et nous avons bien sûr beaucoup répété. L'idée, c'était de poser un cadre en amont pour laisser leur jeu se déployer le plus librement possible pendant le tournage.

Françoise Lebrun joue la grand-mère de Tim. Qu'est-ce qui vous a amené à lui demander de jouer ce rôle ?

J'avais écrit cette scène de monologue de cinq minutes et, forcément, j'avais en tête sa longue tirade dans *La Maman et la putain* de Jean Eustache. J'aimais bien l'idée de faire un clin d'œil à cette séquence. Faire appel à Françoise Lebrun ou à Pauline Lorillard, qu'on a pu voir dans les pièces et films de Macaigne, c'est aussi m'inscrire dans une certaine histoire du cinéma et des visions dont je me sens proche.



ALEXIS DIOP

Alexis Diop a été formé à la théorie du cinéma à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.

Après deux courts métrages, il réalise *Contre le mur* en 2016. Ce projet en trois volets présente la quête mémorielle d'une Allemande de l'Est plongée dans un océan de photos et de sons. *Contre le mur* rassemble un film (distribution : IndiePix / Amazon), une performance audiovisuelle en collaboration avec le collectif Berlinons Paris et une installation vidéo exposée au Festival des Idées Paris. Le film a été sélectionné au Berlin Experimental Film Festival, au Bucharest ShortCurt Cinefest et au Short Film Corner à Cannes.

En février 2019, sa vidéo *Upcycling Temari* est exposée au Centre d'art contemporain La Panacée à Montpellier, dans le cadre de l'exposition "Cookbook" (curateurs : Andrea Petrini et Nicolas Bourriaud).

Il travaille en parallèle au sein de sociétés de production (entre2prises, Les Films du Bal) aux côtés de Mati Diop, Bertrand Bonello et Nadav Lapid.



FILMOGRAPHIE

AVANT TIM | 2020

38 min, VHS, fiction

Production : Les Films de l'Ermitage

UPCYCLING TEMARI | 2019

5 min, VHS, vidéo

Exposition collective "Cookbook" à La Panacée
(Centre d'art contemporain, Montpellier)

Curateurs : Andrea Petrini & Nicolas Bourriaud

CONTRE LE MUR | 2016

Film / performance audiovisuelle / installation vidéo

19 min, numérique, fiction

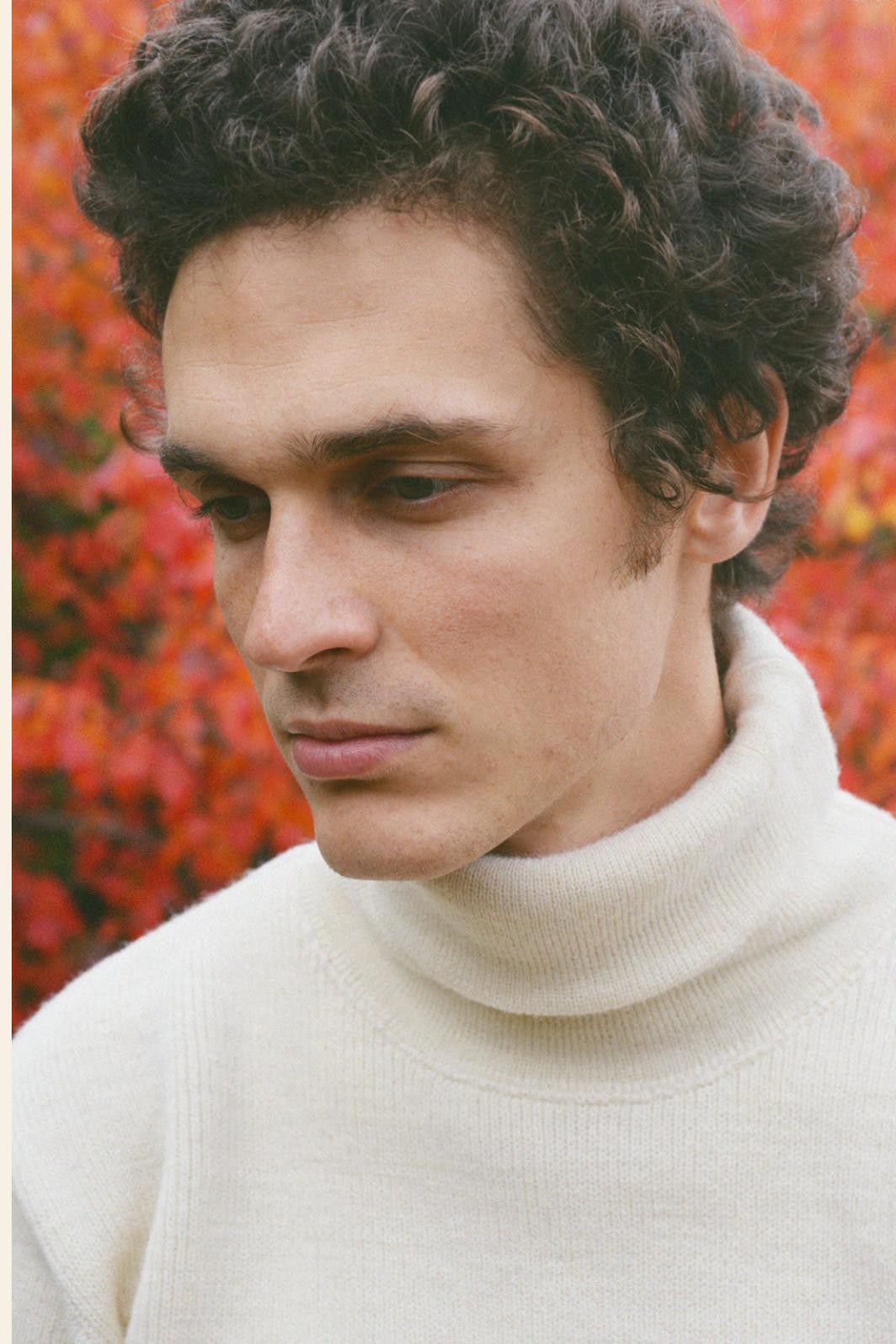
Production : Le Cercle Rouge

Festivals : Berlin Experimental Film Festival, Bucharest ShortCut Cinefest,
Cannes Short Film Corner, Festival des Idées Paris

CASUAL MELANCHOLIA

COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE
ORIGINALE D'AVANT *TIM*

Compositeur de musique de film, Casual Melancholia construit des ponts entre musique baroque et musique post internet. L'orchestre symphonique rencontre le deep-learning, l'orgue d'église les synthétiseurs analogiques, le piano le séquenceur, dans une démarche visant à redonner à la machine une humanité.



LISTE ARTISTIQUE

SUZANNE	Maude SAMBUIS
FRÉDÉRIC	Benoît MICHAUD
ISABELLE	Pauline LORILLARD
DENISE	Françoise LEBRUN
TIM	Basile MEILLEURAT
TIM ENFANT	Anton DUPIRE ALEXANDRE
ALAIN	François NUYTTENS
ANNE	Morgane PELLERIN
CHRIS	Romain TAMISIER
MARC	Martin SIXT



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	Alexis DIOP
PRODUIT PAR	Les Films de l'Ermitage
AVEC LE SOUTIEN DU	Département de l'Eure en Normandie
MISE EN SCÈNE	Thomas LE GOVIC et Louise SENOUSI
IMAGE	Grégoire BÉLIEN et Maxime SABIN
SON	Alexandre GNEOUCHEV, Hippolyte LEBLANC et Elliott DEOTTO
COSTUMES	Marianella FALCÓN LEMMO et Kahina LE QUERREC
DÉCORS	Marion DIDIER
COIFFURE ET PERRUQUES	Antoine MANCINI
MAQUILLAGE	Océane SUSINI, Ophélie CHAMBERS, Nolwenn DUCLOS et Elodie SILVA
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	Aurélie LEDUC
MONTAGE	Eloïse DANDOY
ETALONNAGE	Alice PRUDHOMME
VFX	Antoine MAY
MONTAGE SON	Louis-Julien PANNETIER, Hugo CORBEL et Sylvain CARTON
MIXAGE	Lucas THIRON
MUSIQUE ORIGINALE	Casual Melancholia

CONTACTS

LES FILMS DE L'ERMITAGE

333, RUE DES PYRÉNÉES
75020 PARIS

+33 (0)6 37 53 88 99

lesfilmsdelermitage@gmail.com

www.lesfilmsdelermitage.com

  @lesfilmsdelermitage

LES
FILMS DE
L'ERMITAGE

DÉPARTEMENT DE
L'EUPE
en Normandie